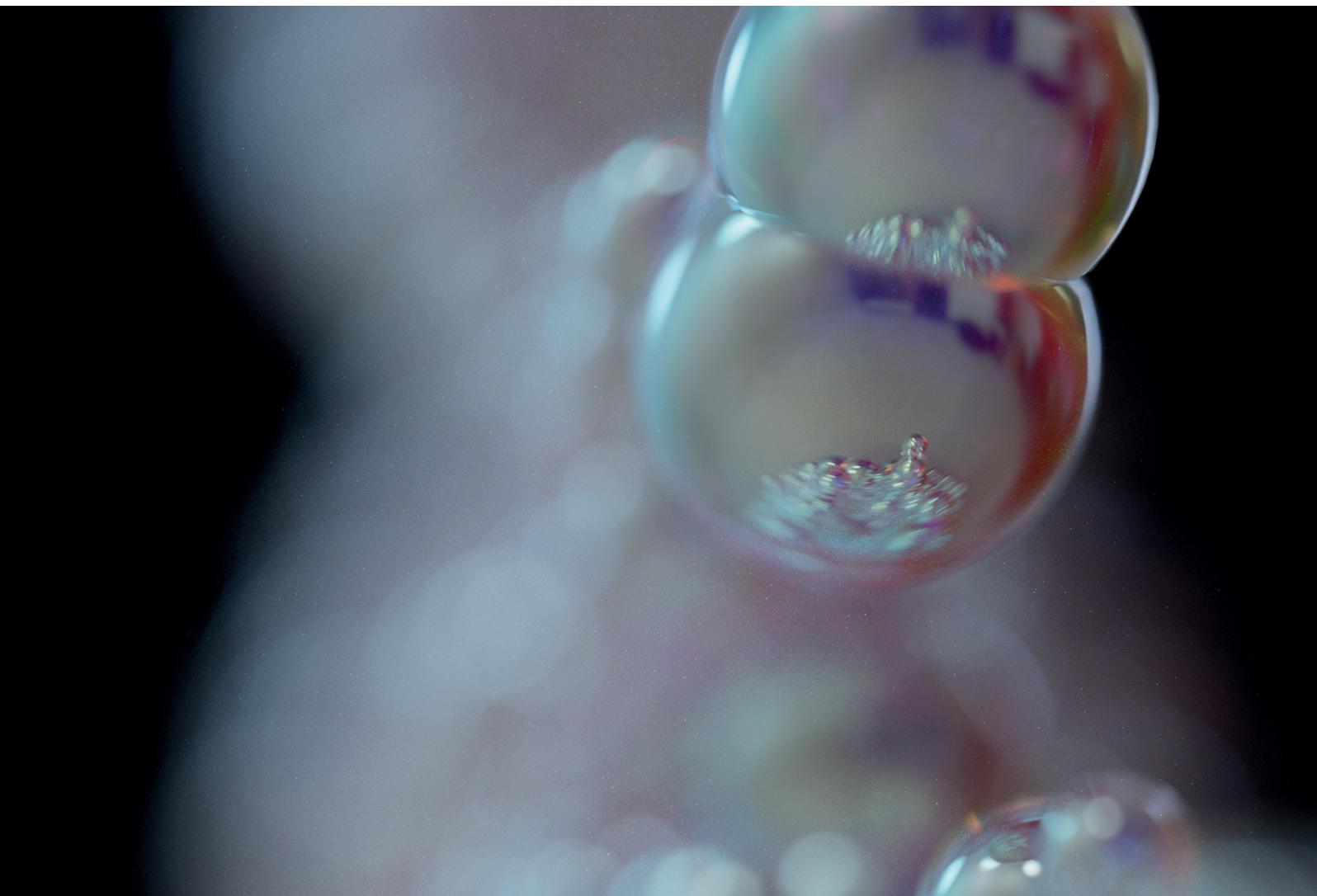


# PROMÉTHÉE, LE JOUR D'APRÈS

CAROLINE LE MÉHAUTÉ | JUSTINE EMARD | ALICE PALLOT | FREDERIK DE WILDE | PIERRE-JEAN GILOUX |  
SARAH CAILLARD | SABRINA RATTÉ | MATHIEU ZURSTRASSEN | VOID; ARNAUD EECKHOUT ET MAURO VITTURINI |  
FILIPE VILAS-BOAS | CHARLOTTE CHARBONNEL | RAYMOND DELEPIERRE | ADRIEN LUCCA | THY TRUONG MINH

Une exposition collective co-réalisée par le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris et le Centre des arts d'Enghien-les-Bains

**CDA**  
CENTRE DES ARTS  
ENGHIEU-LES-BAINS  
SCÈNE CONVENTIONNÉE  
D'INTÉRÊT NATIONAL ART ET CRÉATION  
ÉCRITURES NUMÉRIQUES ET SPECTACLE VIVANT



© Hunter and Dog - abstract - vf.24, Frederik de Wilde, 2021

**exposition**  
**21.09.22**  
**—18.12.22**

vernissage  
– 20 septembre  
dès 18h30

**Commissariat**

Centre des arts | Emmanuel Cuisinier  
Centre Wallonie-Bruxelles | Stéphanie Pécourt

**«Si Prométhée avait été  
condamné pour avoir révélé  
le secret du feu, quelles  
conséquences tirons-nous  
aujourd'hui de notre maîtrise  
des technologies ? »**

---

**Centre des arts**

[www.cda95.fr](http://www.cda95.fr)

12-16 rue de la Libération

95880 Enghien-les-Bains

---

**Contact presse**

**Jonathan Teyssédou**

[jteyssedou@communicart.fr](mailto:jteyssedou@communicart.fr)

+33 (0) 7 67 23 36 85



# PROMÉTHÉE, LE JOUR D'APRÈS

## Du 21.09.22 au 18.12.22

vernissage le 20 septembre dès 18h30



© Margaret, Mathieu Zurstrassen

### Co-commissariat

Stéphanie Pécourt (CWB)  
et Emmanuel Cuisinier  
(CDA)

**«Si Prométhée  
avait été  
condamné pour  
avoir révélé  
le secret du  
feu, quelles  
conséquences  
tirons-nous  
aujourd'hui de  
notre maîtrise des  
technologies ? »**

**Le Centre des arts d'Enghien-les-Bains a le plaisir de présenter sa nouvelle exposition *Prométhée, le jour d'après*, organisée avec le Centre Wallonie Bruxelles, du 21 septembre au 18 décembre 2022.**

Avec la naissance de l'informatique dans les années 60 et l'avènement du numérique qui s'en suivit, nous assistons aujourd'hui à la 4<sup>ème</sup> révolution industrielle. Point de convergence des mondes physique, numérique et biologique, son ampleur et ses développements ont permis de concevoir les principes d'intelligence artificielle, d'impression 3D, de réalité virtuelle, autant de perspectives qui mettent en évidence de nouveaux enjeux civilisationnels.

De la stupéfaction à la crainte d'être supplanté par des machines, toutes ces avancées génèrent des émotions contradictoires. Ce phénomène, le philosophe allemand Günther Anders l'appelle la « honte prométhéenne ». La notion désigne le sentiment de faiblesse qui s'empare de l'être humain quand celui-ci compare sa condition biologique à la toute-puissance de la machine.

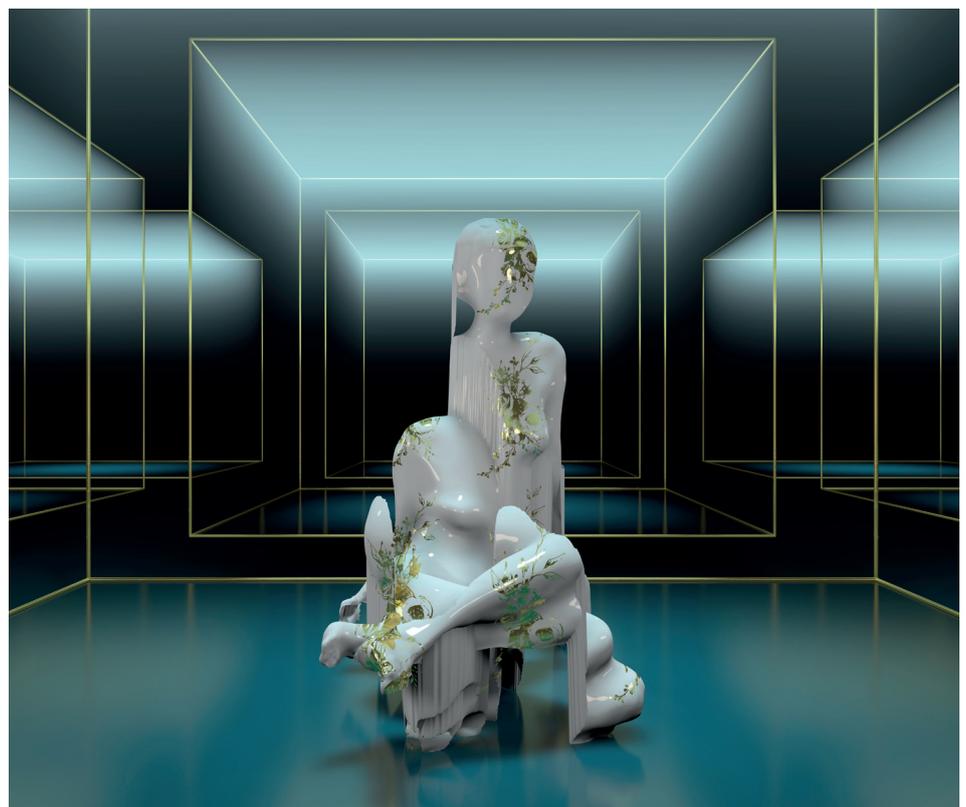
Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, invité par le CDA, dévoile une sélection d'artistes internationaux et belges, posant la question de la portée de notre action individuelle et collective au sein d'un monde interconnecté, où humains et non-humains cohabitent. Si Prométhée avait été condamné pour avoir révélé le secret du feu, quelles conséquences tirons-nous aujourd'hui de notre maîtrise des technologies ?

Cette exposition suggère un possible monde par le prisme de l'art et porte un regard sur la société que nous avons engendré et l'environnement au sein duquel nous avons choisi de vivre, à la lumière de ce que nous avons créé.

# AVANT-PROPOS

**« Il ne suffit pas de changer le monde. Nous le changeons de toute façon. Nous devons aussi interpréter ce changement pour pouvoir le changer à son tour. Afin que le monde ne continue pas ainsi à changer sans nous. Et que nous ne nous retrouvions pas à la fin dans un monde sans Hommes. »**

**Gunther Anders,  
L'Obsolescence de  
l'Homme, 1980.**



© Monade // Sabrina Ratté - Courtoisie artiste et Galerie Charlot Paris

## Chapître 1: PROMÉTHÉE

Prométhée, c'est ce titan de la mythologie grecque auquel sont associées deux images : le voleur de feu, et l'être souffrant cloué au rocher, et torturé par le vautour qui vient lui dévorer un foie qui renaît chaque jour. Donc un vol (le feu a été dérobé à Zeus) et un châtement, un vol fait au Ciel pour le bien des Hommes (Prométhée leur a donné ce feu), et une expiation douloureuse.

Et c'est le problème fondamental du mythe : comment est-il possible que le feu ne soit pas un présent du Ciel, mais un vol considéré comme un sacrilège, comme une spoliation de la nature divine : « ce que l'humanité peut s'octroyer en partage de meilleur et de plus haut » pourquoi faut-il « qu'elle l'arrache par un sacrilège dont elle a dès lors à subir les conséquences ? \* »

Ainsi, ce mythe met-il en jeu le problème des limites de l'action humaine : est-il possible d'aller sans dommage dérober le feu du Ciel ? Aller au-delà de ce qui lui est imparti peut-être un crime, mais qui fixe la répartition ? Ce volet de l'exposition est constitué d'œuvres manifestant autant des traits de démarcation et de métamorphoses de l'humain que de son environnement, en quête d'une voie libératrice. Ce premier chapitre tente ainsi d'identifier les prémices de ces transformations à venir, la potentialité des êtres et des territoires en sélectionnant des œuvres aux essences non immuables, aux données hétérogènes.

## Chapître 2: L'HYBRIS

L'hybris est une notion grecque qui se traduit le plus souvent par « démesure ». Elle désigne un comportement ou un sentiment violent inspiré par des passions, particulièrement l'orgueil et l'arrogance. Associée à des valeurs morales et religieuses, l'hybris est condamnée car elle est un dépassement de la condition humaine qui est usurpation du divin.

Les pièces sélectionnées pour ce second chapitre attestent de l'augmentation des potentialités humaines par la technologie, du mythe de la singularité et des visées post-humanistes permettant ici de métamorphoser la forme préétablie en liberté d'inventer le réel et l'imaginaire.

## Chapître 3: LE JOUR D'APRÈS

Prométhée, choisissant d'être enchaîné au rocher, a opéré un renversement de toutes les valeurs. Ce qui semblait autrefois définitif, devient à présent précaire. Avant Prométhée, les dieux étaient le critère sur lequel il était vain de revenir. L'idole, le référent, le dieu, le modèle avait prééminence sur l'Homme. Avec Prométhée, une révolution s'opère : le socle qui fondait les valeurs de l'univers s'est déplacé de Dieu au Voleur de feu. Avec lui, l'esprit n'est pas que subtilité mais devient don d'invention, préscience, art d'administrer faisant tout ce qui est humain, advenir faveur, partage et générosité. De cette étincelle originelle, il est aujourd'hui possible de et d'envisager sa propre destinée.

Tous les gestes spéculatifs qui en résultent, permettent aux œuvres de ce troisième chapitre, de développer une pensée sous le signe d'une fertilisation et d'un engagement par et pour des possibles qu'il s'agit de générer et de rendre perceptibles dans le présent.

Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International & de la Promotion de Bruxelles - Visit Brussels - de la Commission communautaire francophone (COCOF) et du Ministère de la Culture (français), la contribution de BOZAR (Bruxelles) & la Délégation Générale du Québec à Paris.



© Oosphere\_2, Alice Pallot



## EMMANUEL CUISINIER

-  
Co-commissaire de l'exposition  
*Prométhée, le jour d'après*  
Centre des arts  
Enghien-les-Bains

### «Concevoir des expositions, c'est à mon sens, prendre part à un renouvellement d'une sémantique de création»

**L'exposition *Prométhée, le jour d'après* a été créée en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles - Paris, comment s'opère cette collaboration sur le terrain ?**

A l'origine de « Prométhée », il y a une collaboration de plusieurs années coïncidant à dire vrai avec l'arrivée de Stéphanie Pécourt à la direction du Centre Wallonie Bruxelles et un intérêt commun pour les questions numériques dans la création contemporaine. C'est donc assez naturellement que l'invitation fut lancée, laquelle correspondait en termes de calendrier, à une programmation hors-les-murs que Stéphanie Pécourt souhaitait mettre en place en raison de travaux dans les espaces du CWB. Cette entente donne aujourd'hui lieu à cette exposition thématique doublée d'une publication revisitant ainsi le mythe de Prométhée à la lumière des préoccupations d'aujourd'hui.

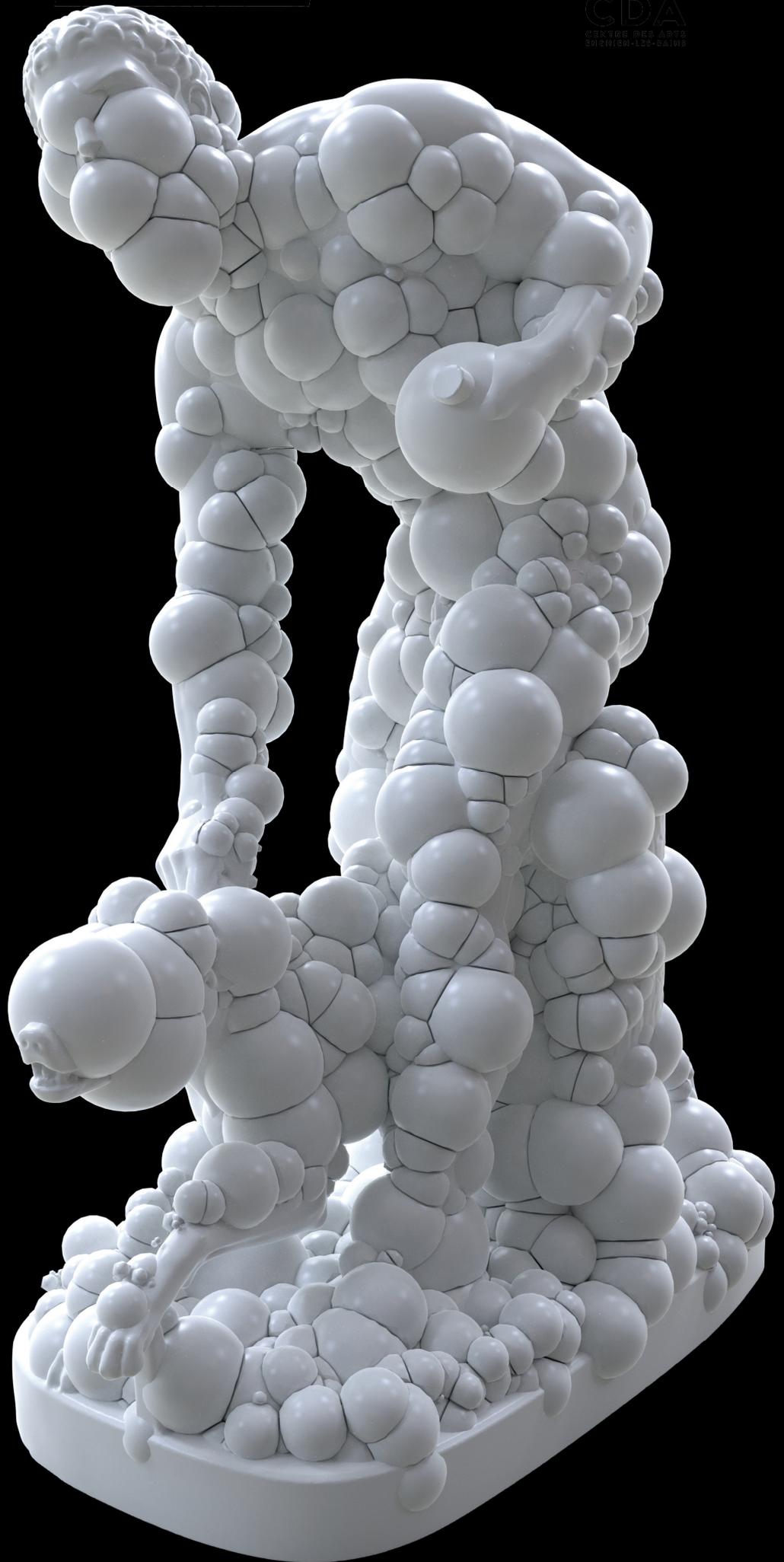
***Prométhée, le jour d'après* est une exposition collective, quels critères ont guidé votre sélection des artistes ?**

Dès le départ, la sélection des artistes s'est opérée sur des critères esthétiques et non géographiques. En aucun cas, il n'a été question de faire une exposition composée d'artistes franco-belges. La sélection est donc internationale et s'articule autour du mythe prométhéen, thème qui nous a permis de réunir un corpus d'œuvres et d'artistes à même d'apporter un éclairage singulier autour de trois chapitres que nous avons scénographiés ensuite. Pour partager cela très simplement, nous avons tout d'abord cherché à poursuivre l'histoire, et questionner ce qu'avait engendré l'acquisition du feu et l'accès à la connaissance. Ces nouvelles potentialités sont alors autant de tentatives de s'affranchir de sa

condition et d'envisager un réel devenu sans limite. Mais au-delà des tumultes de l'hybris et de l'ivresse, il est possible de libérer Prométhée et d'entrevoir sa destinée, défilé du poids de ses pairs.

**Vous avez signé le commissariat de plusieurs expositions présentées au Centre des arts d'Enghien-les-Bains. Qu'est-ce que ce lieu d'exposition vous permet-il d'accomplir particulièrement ?**

Au-delà de prendre part aux côtés des artistes, à l'accompagnement de leurs démarches et à la diffusion de leurs œuvres, mon travail consiste je dirai à partager un état des lieux de la création actuelle au travers des histoires que j'imagine verticalement - au fil des parcours d'exposition, et linéairement - au fil des ouvrages qui les accompagnent. Imaginé il y a 20 ans par Dominique Roland, Directeur, et soutenu par Philippe Sueur, Maire de la Ville, le Centre des arts a fait le choix d'orienter sa ligne éditoriale vers les écritures numériques. Il est nécessaire de rappeler combien cet axe de programmation sans doute plus évident aujourd'hui, était en 2002 ambitieux au sein du paysage institutionnel et artistique mais aussi en termes de réception auprès des publics. Concevoir des expositions, c'est à mon sens, prendre part au renouvellement d'une sémantique de la création, en dépassant notamment la fascination première des technologies pour imaginer de nouvelles typologies d'œuvres et de narrations, et accompagner sans relâche les publics et favoriser une meilleure réception et compréhension des œuvres.





# LES ARTISTES



© *Négociation 109\_Croître en silence*\_Caroline Le Méhauté, 2021

## CAROLINE LE MÉHAUTÉ

*Négociation 109 - Croître en Silence II*, 2021

Tourbe de Normandie, bois et liant acrylique, 450 x 60 x 60 cm

Le titre *Négociation* est donné à chacune des sculptures de l'artiste comme métaphore d'une relation au monde qui doit être sans cesse interrogée, renouvelée. *Négociation 109 - Croître en Silence*, se présente sous la forme d'un obélisque dont l'âme est en bois et le corps en tourbe. Dans l'Égypte antique, l'obélisque est la représentation d'un rayon de soleil que Caroline Le Méhauté formalise ici par un matériau évoquant un temps long, celui géologique. Mue par le choix formel de l'obélisque, la tourbe est comme soumise à cette force d'élancement formant une sorte d'alliance entre le terrestre et le céleste, évoquant par la même une vie possible. Quant au silence, il est peut-être le dernier élément propice à la vie, loin du tumulte des paysages terrestres urbanisés, mécanisés. Le silence est cet environnement qui permettrait de ne porter notre attention qu'à une seule chose, croître et peut-être s'élever tout à fait.



© 3- *Symbiotic rituals* © Justine Emard (ikegami - Ishiguro Lab)

## JUSTINE EMARD

*Symbiotic Rituals*, 2019

Vidéo 3'40

Avec Alter 2 and Alter 3 co-developed by Ikegami Lab, Tokyo

University and Ishiguro Lab, Osaka University.

Musique originale : Keiichiro Shibuya

Justine Emard, artiste, explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie. En associant les différents médiums de l'image – de la photographie à la vidéo et la réalité virtuelle –, elle situe son travail au croisement entre les neurosciences, les objets, la vie organique et l'intelligence artificielle. Ses dispositifs prennent pour point de départ des expériences de Deep-Learning (apprentissage profond) et de dialogue entre l'humain et la machine. Depuis 2016, elle collabore avec des laboratoires scientifiques au Japon. Elle est lauréate de la résidence Hors-les-murs de l'Institut Français en 2017 à Tokyo.

© *Oosphere\_3*, Alice Pallot, 2017

## ALICE PALLOT

*Oosphere*, 2017  
 Série de 7 tirages photographiques

Entre exploitation et protection, appropriation et adaptation, Alice Pallot cherche à ouvrir des perspectives nouvelles. Au fur et à mesure de ses recherches, expéditions et expérimentations, ses photographies deviennent les témoins d'une ère nouvelle et future. Dans cette série, elle imagine un univers futuriste dans lequel une communauté scientifique s'interroge sur ses origines. Dans cet univers, le monde végétal a disparu. L'Homme a perdu un élément essentiel de son histoire. Cette série s'intitule *Oosphere*, qui est à la fois le nom des gamètes femelles reproductrices chez les végétaux et celui de cette communauté scientifique. *Oosphere* est une ère nouvelle, où germent des organismes végétaux reconstitués par des scientifiques, qui se sont fondés sur les traces laissées par leurs prédécesseurs. L'artiste induit ainsi une confusion entre témoignage fidèle et réalité fantasmée.

© *Hunter and Dog\_abstract\_v1a.19*, Frederik de Wilde, 2021

## FREDERIK DE WILDE

*Hunter & Dog*, 2021  
 Sculpture et vidéo

De Wilde utilise des scans numériques et des algorithmes génétiques personnalisés comme technique de déconstruction pour réinterpréter et actualiser l'œuvre datant du XIXe siècle *Hunter and Dog* du sculpteur John Gibson R.A. (1790-1866). À travers l'histoire de l'art, De Wilde établit un lien particulièrement pertinent entre humanité, science, technologie et art, afin de questionner l'évolution de l'humanité. À l'heure des changements climatiques, de l'extinction ou des risques d'infertilité qui pèsent sur certaines espèces, les humains se tournent vers la science pour trouver une solution.

Le système CRISPR est un nouveau système simple, rapide et efficace pour couper l'ADN à un endroit précis du génome, dans n'importe quelle cellule. Il s'agit de l'une des découvertes les plus importantes du 21e siècle, façonnant et changeant sans aucun doute l'avenir de façon spectaculaire. Jamais auparavant il n'avait été possible de modifier la nature chimique fondamentale (l'ADN) des êtres vivants, permettant dorénavant, d'intervenir sur ce que chacun souhaite devenir.

Ce système CRISPR introduit peut-être l'évolution de l'humanité dans une ère post-darwinienne. Les processus naturels de division cellulaire et de morphogenèse (le processus biologique qui permet à un organisme de développer sa propre forme) sont ainsi rendus visibles dans l'œuvre de De Wilde. L'artiste spéculé sur l'homme-démiurge, capable de modifier sa nature, déterminant ainsi son propre avenir biologique, soulevant ainsi de nombreuses questions éthiques.



© Stations #part 4 - Invisible Cities, Pierre-Jean Giloux

## PIERRE-JEAN GILOUX

*Stations* # part 4 - Extrait de la série *Invisible Cities - tétralogie*, 2015 - 2017  
 4 films : *Metabolism* # part 1- *Japan Principle* # part 2 - *Shrinking Cities* # part 3  
 Vidéo Full HD 16/9 couleur

*Invisible Cities* est une tétralogie, qui s'inspire des Métabolistes, mouvement utopiste architectural japonais d'après-guerre (1960-70). Ce cycle de films interroge les notions de paysages [machinami] et rassemble plusieurs portraits de villes nipponnes, Tokyo, Yokohama, Osaka, Kyoto.

L'artiste choisit ici de restituer via l'emploi des technologies, une vision du Japon mêlant des formes plastiques hybrides afin d'en restituer toute la contemporanéité de ses paysages urbains. Ces villes éclectiques, villes laboratoires où l'architecture et l'urbanisme sont en perpétuels devenirs, impliquent un dialogue entre réel et fiction. Les techniques numériques utilisées pour réaliser ce projet se basent sur des hybridations d'images photographiques, vidéo et de synthèses, associées à une composition sonore créée en collaboration avec Lionel Marchet. *Invisible Cities* se clôture avec *Stations* plongeant le spectateur au sein des paysages urbains et naturels de la région d'Osaka : le Kansai. Le film est conçu à la façon d'une reconstruction virtuelle de l'exposition universelle de 70 à Osaka et invite à un parcours mémoriel qui traverse les sites historiques de Nara et Kyoto jusqu'aux portes de la cité lacustre « Biwako Machi », Smart City virtuelle imaginée sur le Lac Biwa selon les préceptes des accords internationaux du Protocole de Kyoto.



© The temptation to be a fiction, Sarah Caillard

## SARAH CAILLARD

*The temptation to be a fiction*  
 S. - Béton armé, pigment, corboleum 183x53x36cm  
*Fantôme* - Fibre de verre, résine époxy 163x50x 60 cm

Sarah Caillard crée un univers sculptural qui rassemble différents personnages aux esthétiques variées. Ces multiples tentatives de représentation figurative ne sont pas divisibles les unes des autres, mais se complètent pour évoquer la complexité et la pluralité de l'être, comme les différents états et étapes de la matière, du vivant, du corps et de sa portée psychique. Les différents matériaux et techniques utilisés, permettent de donner une texture, un poids et une densité à chaque figure comme si le ressenti interne de chacune définissait sa corporalité et son rapport allégorique.

La sculpture est un fantôme en soi, elle est l'image de ce qui n'est plus là. Dans *La tentation d'être une fiction*, un corps de femme est pris dans du béton, comme un vestige du monde contemporain. C'est l'idée d'un corps, d'une féminité et de la lourdeur qu'elle implique. C'est aussi l'idée de mêler une représentation classique à celle de ruine.

Le fantôme est la présence par l'absence, symbolisant la dualité de l'existence. Les deux se tiennent côte à côte, juxtaposant leurs gestes figés, et laissant dans l'intervalle qui les sépare, la possibilité de porter une seconde peau et d'être le même et l'autre - *la tentation d'être une fiction*.



© *Monade II*, Sabrina Ratté - Courtoisie artiste et Galerie Charlot Paris, 2020

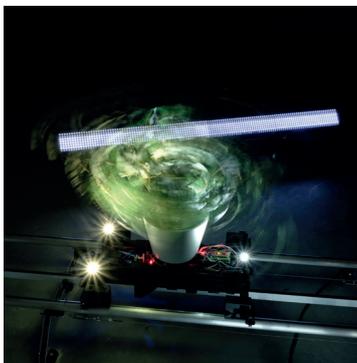
## SABRINA RATTÉ

*Monades*, 2020  
 2 tirages 120 x 120cm

Sabrina Ratté est une artiste qui s'intéresse aux multiples manifestations de l'image numérique : la vidéo analogique, l'animation 3D, la photographie, l'impression, la sculpture, la réalité virtuelle et l'installation.

*Monades* est une série d'impressions de scans 3D du corps de l'artiste, devenu un matériel brut prêt à être sculpté, déconstruit et resitué dans un contexte digital. De nombreuses inspirations ont alimenté ce projet, comme le concept cyborg de Donna J. Haraway, les dessins de Hans Bellmer, encore la mythologie grecque, ainsi qu'une réflexion sous-jacente sur l'autoportrait et la place du corps dans le monde numérique.

Captives aux limites de leurs propres subjectivités, ces cyborg/déeses incarnent le concept de « monade », dans laquelle chaque individu constitue une sorte de « miroir fragmenté », dans une réalité plus large.



© *Margaret 4*, Mathieu Zurstrassen, 2020

## MATHIEU ZURSTRASSEN

*Margaret*, 2020  
 Ordinateur Intel, Arduino Nano, Feather M0, Custom Pcb, plasma, LeD, Led Martix, technologie RF, Moteurs, électronique personnalisée, mécanique et robotique.

*Margaret* est un prototype élaboré de « ESP » ou plus précisément une « Emotional Support Plant ». Elle a été conçue par l'éminent professeur Hamilton pour combler sa solitude et converser avec elle alors qu'ils se trouvaient tous les deux isolés dans une zone cosmique indéterminée. Un jour, après de longs cycles d'échanges et de conversations, *Margaret* s'est rendu compte qu'Hamilton était parti en expédition sans retour. Elle décide alors de se lancer dans la construction de son propre prototype « ESP » afin de combler sa solitude. *César 18*, sera le nom de ce projet. *Margaret* est un dispositif régi par un réseau Neuronal (AI) initialement créé pour combler la solitude d'un chercheur, un personnage fictif nommé Hamilton. Lorsqu'un jour le professeur disparaît, *Margaret* doit affronter sa propre solitude et décide de créer son propre compagnon : *César 18*. A travers cette installation, l'artiste interroge le sens de la création humaine en attribuant ce rôle à l'intelligence artificielle préalablement entraînée par l'être humain. *César 18* pose des questions sur la Vie : Biologiques, Métaphysiques, Sociétales... *Margaret* décrypte alors les questions et y répond en puisant dans les ressources de sa base de données afin de sensibiliser *C18* au sens de la vie, pour qu'elle puisse elle aussi devenir une « ESP », Une Plante de Support Emotionnel dotée d'intelligence et de discernement.

L'essentiel de l'installation est de questionner le statut actuel de ce que l'on appelle encore maladroitement l'« Intelligence Artificielle », d'évoquer la possible capacité d'un Réseau de Neurones à exprimer des émotions humaines comme la solitude, et plus encore un trouble psychiatrique humain comme la schizophrénie.



© SARA1, Mixed media, VOID 2021

## VOID; ARNAUD ECKHOUT ET MAURO VITTURRINI

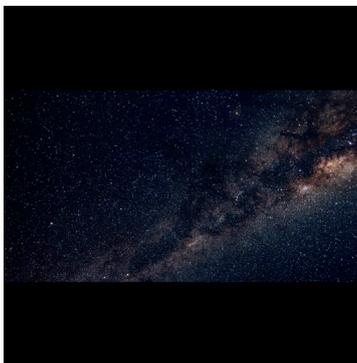
SARA, 2020 - 2022

Installation sonore et graphique

-

*VOID* est un projet initié par Arnaud Eeckhout (BE 1985) et Mauro Vitturrini (IT 1985). Conduit par une logique de recherche expérimentale dans laquelle dialoguent des inputs théoriques, scientifiques et des expériences empiriques, leurs interventions sont des concepts à dimensions et formes variables. *SARA* est une entreprise fictive, active dans la collecte et l'archivage de traces orales et mémorielles de l'humanité. Elle à ce propos l'acronyme de Souvenir Archival Recording Apparatus. Composée d'une station d'enregistrement, *SARA* compile en toute confidentialité les mémoires laissées par les spectateurs. Chaque voix est gardée pendant 24 heures dans le système interne de la station et est ensuite envoyée à un système de production, un grand cylindre de papier noir, enduit de noir de fumée. Il tourne sur lui-même, parcouru par une aiguille reliée à un haut-parleur qui vibre au rythme d'une voix à peine audible. L'aiguille grave le souvenir dans la suie. *VOID* réactualise le premier procédé d'enregistrement du son, le Phonautographe, breveté il y a 165 ans par Scott de Martinville.

Les dessins enfin, sont une retranscription graphique et gravée de la parole des spectateurs alors transformée en œuvre d'art, chaque lé de papier dépendant des mots qui ont été prononcés.



© StarTracks 1 - L'Astrophone, Filipe Vilas Boas, 2018

## FILIFE VILAS-BOAS

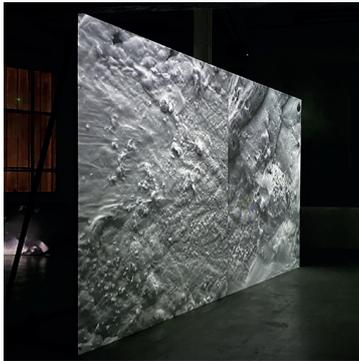
*Star Tracks | L'Astrophone*, 2018

Installation vidéo interactive

Artiste conceptuel qui examine avec humour et philosophie les temps hypermodernes, Filipe Vilas-Boas explore les usages de la technique, les accès et les excès du numérique en particulier, ainsi que leurs implications éthiques et esthétiques.

*L'Astrophone* est une projection interactive, méditative et musicale qui traite de l'exploration spatiale et de la quête de sens. Le dispositif se présente sous forme d'un orgue de Barbarie céleste. Inspirée par l'astronomie grecque antique et de la théorie de l'harmonie des sphères, l'œuvre consiste en une combinaison de rouages mécaniques et algorithmiques qui utilisent la Voie Lactée en guise de partition musicale.

Pour les grecs, le cosmos s'animait selon des principes mécaniques qu'ils déduisaient de leurs observations et qu'ils appliquaient aux mathématiques, à la musique et à la vie de la cité, en général. De la même manière, aujourd'hui, les dernières technologies – y compris les algorithmes et le machine learning – donnent de nouveaux outils pour chercher non seulement à faire sens, mais aussi apprendre à les utiliser à bon escient. Ici, en fonction de la vitesse et du sens de rotation, il est possible de trouver dans la voûte céleste de véritables perles musicales mais aussi, dissonance et chaos.



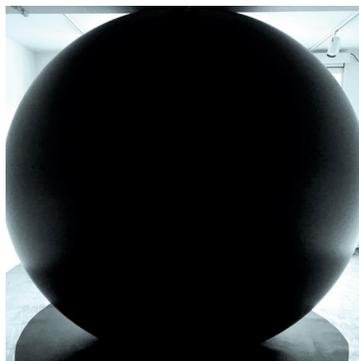
© (C) Larmes de terre, Charlotte Charbonnel, 2022

## CHARLOTTE CHARBONNEL

*Larmes de la terre*, 2021  
 Installation vidéo, 6'25 min

Au dessus du volcan.

Jouant en une analogie avec la cheminée du volcan, Charlotte Charbonnel nous fait monter au sommet, dans la matière subtile et l'incandescence des couleurs, la vibration de l'air et de la lumière, la traduction visuelle et sonore d'une éruption. La pointe de l'aiguille de lave basaltique au pied de laquelle nous nous trouvons a traversé le plafond. Une mosaïque d'images filmées nous fait survoler des nappes vaporeuses s'étirant dans le ciel et teintant l'atmosphère de leurs d'incendie. Les séquences enchaînent vues aériennes et plans colorés, évocation plastique, hypnotique et rêvée, des différents moments du volcan en action tirant parfois vers l'abstraction. Elles s'accompagnent d'une bande sonore dont le grondement sourd évoque la violence du souffle volcanique. La sensation d'éblouissement, la physicalité de la lumière sont redoublées par la suspension de panneaux métalliques devant les fenêtres, faisant barrage à la lumière extérieure.



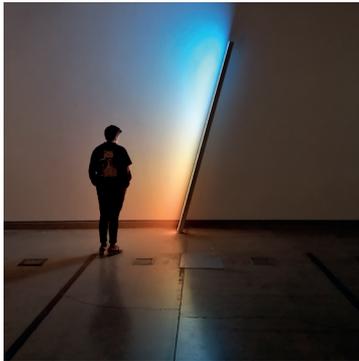
© Swalling hEART photo 1 - Raymond Delepiepierre, 2018

## RAYMOND DELEPIERRE

*Swalling hEART*, 2018  
 Sphère de 240 cm de diamètre

Raymond Delepiepierre (Be) est artiste sonore & visuel et développe une pratique artistique autour de la géométrie, la couleur, la lumière, la physique et la perception.

Une large sphère audiosensible invite le public au toucher afin de percevoir par son corps les vibrations du son qui en émane. Toucher pour écouter, écouter pour ressentir, oublier le voir et laisser la matière sonore traverser son esprit. Raymond Delepiepierre a nourri une grande curiosité autour du son, de sa représentation physique en un corps autonome et de son implication dans des domaines aussi diversifiés que les arts de la scène, l'architecture, l'environnement urbain, la recherche scientifique, les arts plastiques. Il a un intérêt pour la chose qui vit, les sons et leurs espaces d'interaction, la résonance, les sons comme matériaux, comme objets, comme archives, comme sculptures... Raymond Delepiepierre les organise, les transforme et les modifie pour leur offrir une autre fonction. Il en résulte une suite d'écriture sonore évolutive et en mouvement. Gardien de l'imaginaire, l'artiste audio nous propose ici de rejoindre ses interrogations sur la perception que chacun d'entre nous peut avoir en se confrontant au son, ce médium invisible et souvent impensé



© Lampe-ciel, Adrien Lucca, 2021

## ADRIEN LUCCA

*Lampe-ciel 1.2*, 2020

LED, phosphores, aluminium, PMMA, câble, transformateur électrique

Adrien Lucca s'appuie sur les sciences et sur les technologies traditionnelles et contemporaines pour aiguïser notre perception et nous inviter à nous questionner sur nos définitions de la lumière et de la couleur.

*Lampe ciel 1.2* est née d'un questionnement : pourquoi les dispositifs lumineux dits « lumière du jour » produisent-ils une lumière diffuse et froide qui évoque plus l'uniformité neutre d'un studio photographique que l'effet visuel de la lumière naturelle par temps clair ? Comparant lumière artificielle et lumière naturelle, l'artiste a pensé que la principale différence résidait dans la forme de la source lumineuse.

A la fin du jour, la lumière naturelle nous vient du ciel qui présente une séquence de lumières colorées venant de différents points de l'espace : orange à l'horizon, bleu au zénith. Cette séquence éclaire le paysage et les objets avec différentes couleurs venant de différentes hauteurs, créant des modulations chromatiques et des ombres colorées qui sont absentes des éclairages uniformes. La forme la plus simple pour reproduire cette lumière était un long rectangle lumineux : imaginez-vous à la fin d'une journée, par temps clair, dans un paysage où vous pouvez voir l'horizon. Le soleil vient de disparaître mais le ciel est encore très lumineux. Choisissez un point à l'horizon et tracez une ligne allant de ce point au zénith. La ligne ainsi formée sera une séquence de lumières colorées allant de l'orange au bleu, en passant par le blanc. C'est cette séquence que l'artiste a reproduit dans la Lampe ciel, à l'aide de milliers de diodes électroluminescentes et qui se projette désormais dans l'espace d'exposition.



© Infinite Mantra Karaoké, Thy Truong Minh, 2019

## THY TRUONG MINH

*Infinite Mantra Karaoké*, 2019

Prompteur / générateur de poésie 200 x 50 cm

*Infinite Mantra Karaoké* est une installation d'art numérique qui parle d'un flux discontinu et incessant, à l'aide d'un écran et de mots qui défilent tel un karaoké infini. Tous les composants sont apparents et reliés entre eux par des câbles, et le tout est assemblé au mur avec des bouts d'autocollants. Un mini-ordinateur de la taille d'une petite brique pilote l'installation, et un écran récupéré d'un laptop fait office d'affichage. Le texte est généré par un programme informatique exécutant un algorithme qui puise dans un vocabulaire prédéfini. La sémantique et la grammaire sont dès lors accidentelles, poétiques et parfois absurdes. Les mots se suivent mais ne se ressemblent pas, il y a là quelque chose de l'ordre du sacré, comme une invitation à scander des mantras difficiles à déchiffrer.

*Infinite Mantra Karaoke* ne suit pas une logique d'intelligence artificielle, mais plutôt de processus combinatoire semi-conduit par l'artiste. L'œuvre nous questionne sur notre rapport au temps et à son attention, et instille le doute quant au mode de production du texte. Un rythme de lecture est suggéré au spectateur par l'animation d'un liseré qui colore au fur et à mesure les caractères, ce qui ajoute un sentiment de cadence infinie à la pièce.





## DOMINIQUE ROLAND

-  
Directeur du Centre des  
Arts d'Enghien-les-Bains

### «Tous les engagements depuis 20 ans du CDA en faveur de la création artistique tant sur le plan national qu'international, en ont fait sa singularité»

**L'exposition *Prométhée, le jour d'après* est présentée en partenariat avec le Centre de Wallonie-Bruxelles. Quelle est la genèse de cette collaboration ?**

Les collaborations avec le centre Wallonie-Bruxelles ont débuté il y a 20 ans, avec l'accueil en résidence de créations de la compagnie chorégraphique As Palavras (Claudio Bernardo) basée à l'époque à Mons, en Belgique. C'est à travers ce prisme que s'en est suivi l'exposition consacrée à Thierry De Mey, réalisateur de films et compositeur, tout aussi talentueux. Puis, le CDA a adressé commande de l'affiche de la biennale "Bains Numériques" pour sa huitième édition, à François Schuiten, célèbre auteur et dessinateur.

**Avez-vous à l'inverse, collaboré hors vos murs avec des institutions ?**

Nombre d'institutions à l'international, ont accueillies des artistes et des œuvres du CDA, hors les murs. Sans pouvoir les citer tous et toutes, je peux toutefois mentionner un partenariat singulier avec le Art Nabi Center de Séoul, avec qui nous avons conçu un événement performatif musical et culinaire à travers un mur de télé-résidence reliant la salle d'un très grand restaurant coréen de Séoul à celui d'Enghien. Je peux évoquer également la programmation de l'une des performances de nos artistes français dans un igloo au festival d'art de Sapporo au Japon, ou encore la programmation de l'une de nos productions de films documentaires sélectionnée et programmée au festival Sundance (États-Unis), ou encore au festival de cinéma d'Amérique latine à Cuba. Enfin, une exposition d'art visuel dans l'enceinte de L'UNESCO. Tous les engagements depuis 20 ans du CDA en faveur de la création

artistique tant sur le plan national qu'international, en ont fait sa singularité.

**Cette exposition s'inscrit dans une politique de collaborations renouvelées avec nombre d'institutions. Quels en sont les bénéficiaires pour le Centre des Arts d'Enghien ?**

Les bénéficiaires sont multiples. Il y a tout d'abord la désignation d'établissement d'intérêt national par le ministère de la Culture pour l'art, la création et les écritures numériques. De plus, il y a la labellisation par le ministère de l'Europe et des affaires étrangères de l'expertise du CDA sur la création numérique. Grâce à ses collaborations, le Centre des arts d'Enghien-les-Bains coordonne 22 villes créatives de l'UNESCO dans le monde sur les arts numériques.

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## RENCONTRE

**MARDI 19 OCTOBRE 2022 • 19H**

*Humains trop Humains / Ecotopie*

\*Entrée libre sur réservation

## VISITES GUIDÉES\*

**LES MERCREDIS**

**5 OCTOBRE, 9 NOVEMBRE et 7 DÉCEMBRE**

**• 19H**

\*Entrée libre sur réservation

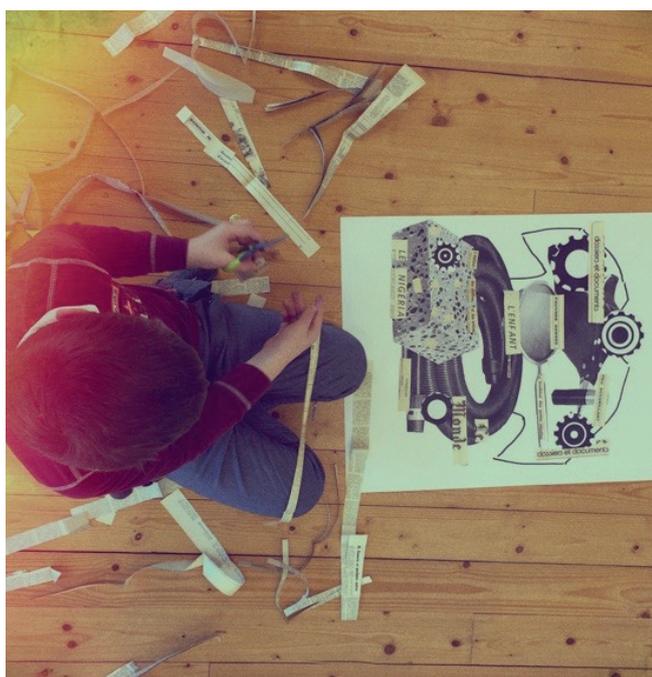
## ATELIER ARTISTIQUE

**MERCREDI 26 OCTOBRE • 14H30 - 17H30**

Dès 6 ans

Atelier mené par Javiera Hiault-Echeverria  
Chaque premier mercredi des vacances scolaires, Javiera Hiault-Echeverria, artiste plasticienne, invite les enfants à « traverser » de façon ludique et sensorielle les expositions ! Mêlant dessin et mouvements, les enfants découvriront autrement les œuvres exposées et tenteront de réaliser une chorégraphie collective et un livret d'images et de dessins.

\*Entrée libre sur réservation



# LE CENTRE DES ARTS

**direction** Dominique Roland



En janvier 2019, le Ministère de la Culture a attribué au Centre des arts l'appellation de « scène conventionnée d'intérêt national – art et création pour les écritures numériques et le spectacle vivant », pour la période 2020-2023.

Cette appellation souligne la reconnaissance du Ministère pour son programme de soutien aux artistes notamment dans leur travail de création et dans la diffusion de leurs œuvres.

Dans ce cadre, le CDA s'engage à poursuivre son accompagnement aux artistes à travers des résidences et des co-productions et à consolider ses partenariats avec les structures artistiques et culturelles du département et de la région, dans un objectif de soutien au spectacle vivant.

Pôle de création, de diffusion et de résidences, ce lieu transdisciplinaire propose une programmation artistique riche autour des arts visuels, des arts de la scène (danse, théâtre, musique) et du cinéma.

Programmateur des Bains numériques, biennale internationale des arts numériques, le Centre des arts a développé depuis sa création une expertise internationale pour la production artistique et technique de projets créatifs dans l'espace public (ingénierie autour d'une scène flottante, télé présence, streaming, holographie 3D, mapping architectural...).

# INFORMATIONS PRATIQUES

## CENTRE DES ARTS

12-16, rue de la Libération  
95880 Enghien-les-Bains  
Tél. +33 (0)1 30 10 85 59  
accueilcda@cdarts.enghien95.fr  
www.cda95.fr

## HORAIRES D'OUVERTURE

mar, jeu, ven et sam : 14H-19H  
Et tous les soirs de spectacles jusque 22h  
Fermé les jours fériés

## ACCÈS

- 12 min de Paris Gare du Nord
- 1 min de la gare à pied

## en transilien

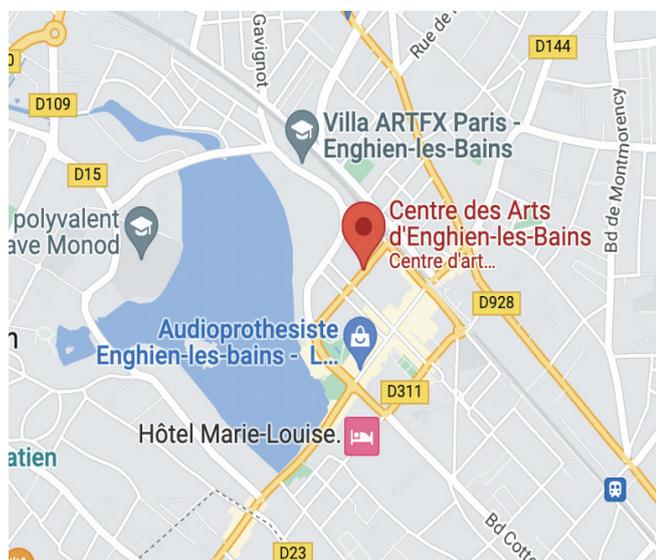
- De Paris Gare du Nord, Ligne H direction Pontoise ou Valmondois (12 min)
  - De Pontoise, Ligne H direction Paris Gare du Nord (20 min)
  - Détail des horaires sur [www.transilien.com](http://www.transilien.com)
- Situé à 2 min de la gare, côté rue de l'arrivée

## accès parkings

- Sous le Centre des arts, 12 rue la Libération, ouvert jusqu'à la fin des spectacles (tarif préférentiel à partir de 20h)
- Place Foch, (165 pl.) ouvert 24h/24.
- Hôtel de Ville, (315 pl.), ouvert 24h/24 (tarif préférentiel à partir de 20h)

## en voiture

- Depuis Paris la Défense, suivre A86, puis A15 direction Cergy - Pontoise / Epinay-sur-Seine. Prendre la première sortie Argenteuil / Enghien, puis tout droit. Enghien-les-Bains est à 3km.
- Depuis Roissy Charles de Gaulle, suivre A1, puis A86/A15 direction Cergy-Pontoise, sortie Enghien.



## CONTACT PRESSE

### COMMUNIC'ART

Jonathan Teyssédou  
Mob. + 33 (0)7 67 23 36 85  
[jteyssedou@communicart.fr](mailto:jteyssedou@communicart.fr)  
[www.communicart.fr](http://www.communicart.fr)

